

CBA KOUAME Bertin

div. B1

**LE TIERS-MONDE ET L'AFRIQUE DANS  
LA PENSEE STRATEGIQUE DES  
ETATS-UNIS**

**CID 97- 98**

# SOMMAIRE

## INTRODUCTION

### **I- Le Tiers-Monde dans la formulation de la stratégie nationale de sécurité.**

11- Les conflits de faible intensité.

12- L'administration Bush et le discours sur les menaces sud.

13- L'administration Clinton et le dilemme de l'interventionnisme.

### **II- Stratégie des moyens.**

21- Le maintien des avantages technologiques et la globalisation de la production d'armement.

22- La lutte contre la prolifération balistique, nucléaire, chimique et biologique.

### **III- Place de l'Afrique dans la stratégie de sécurité des Etats-Unis.**

31- L'intérêt des Etats-Unis pour l'Afrique au sud du Sahara.

32- Défis et opportunités en Afrique subsaharienne.

33- Stratégie et politique.

## CONCLUSION

## **LE TIERS-MONDE ET L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE DANS LA PENSEE STRATEGIQUE DES ETATS UNIS**

L'histoire a montré que les interventions militaires, humanitaires et d'ordre politique américaine se sont déroulées pour une grande part dans les pays du Tiers-Monde. Les dernières du genre se sont déroulées au Koweït et en Somalie et d'une manière voilée dans les pays des grands lacs en Afrique centrale, tous dans des zones dites du « Tiers-Monde ».

Le Tiers-Monde désigne depuis les années 1950 l'ensemble géographique des pays caractérisés par un état de sous-développement, celui-ci étant mesuré en fonction d'une série de critères d'ordre économique. Bien que l'expression soit aujourd'hui contestée, eu égard à l'extrême diversité des Etats qui composent le Tiers-Monde, elle continue à désigner la majorité des Etats de l'hémisphère sud. Le Tiers-Monde est tout sauf les Etats-Unis, l'Europe, le Canada, le Japon, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud, Israël, l'ex-URSS, et la Chine.

Le Tiers-Monde a longtemps été une zone d'affrontement entre l'Est et l'Ouest. Maintenant que Moscou s'en est militairement retiré, il pourrait en résulter, paradoxalement, un plus grand engagement des Etats-Unis. L'invasion de Panama et surtout la guerre du Golfe semblent indiquer une plus grande propension de leur part à s'impliquer dans les crises du Tiers-Monde, même si l'affaire de Somalie indique que cette propension a ses limites. La constatation a été faite que désormais six états seulement demeurent ouvertement hostiles aux Etats-Unis et que ces Etats appartiennent tous aux pays du Tiers-Monde. Il s'agit de Cuba, de l'Irak, de l'Iran, de la Libye, de la Corée du Nord et de la Syrie. Cet intérêt des américains à l'égard des pays du Tiers-Monde suscite la question de savoir les enjeux qu'ils représentent dans la pensée stratégique des Etats-Unis.

En effet, les pays du Tiers-Monde et en particulier l'Afrique subsaharienne connaissent des situations d'instabilité politique, sociale et entretiennent des régimes peu libéraux, phénomènes qui occasionnent des événements pervers pouvant déséquilibrer un ordre régional, voire mondial. Qualifiés de gendarmes du monde, seuls après l'agonie de l'URSS, les Etats-Unis accordent une attention particulière, dans leur stratégie, aux pays du Tiers-Monde pour les raisons évoquées ci-dessus afin de trouver un remède approprié aux différents types de menaces.

Un premier chapitre examinera la place du Tiers-Monde dans la formulation de la stratégie nationale de sécurité. Ensuite nous aborderons la question du contrôle des moyens balistiques et enfin la stratégie des Etats-Unis à l'égard de l'Afrique.

### **LE TIERS-MONDE DANS LA FORMULATION DE LA STRATEGIE NATIONALE DE SECURITE.**

Depuis la guerre de Corée, Washington a interprété le monde en fonction de la confrontation Est-Ouest, en réagissant à des menaces de subversion communiste. Cela surdéterminait la politique américaine en Amérique latine et dans les Caraïbes, l'aide à Israël, l'accès aux matières premières, le souci des lignes de communication et les considérations humanitaires. La guerre froide structurait non

seulement l'aide militaire et les ventes d'armes aux régimes ou aux rebelles anticommunistes, mais aussi les programmes d'assistances économiques et d'aides au développement. Cela amenait les Etats-Unis à intervenir dans le Tiers-Monde: ce fut le cas au Vietnam.

### **Les conflits de faible intensité**

Le retrait américain de la péninsule indochinoise au début des années 1970 mit un terme provisoire à une entreprise de réflexion stratégique sur les « guerres révolutionnaires » dans le Tiers-Monde et sur la manière de les combattre. Le concept de « conflit de faible intensité » (*Low intensity conflict* ou *LIC*) naquit alors comme un euphémisme: il reflétait l'échec américain au Vietnam et le peu d'envie d'en discuter. En 1979, la chute du Chah d'Iran, l'occupation de l'ambassade de Téhéran, la prise en otage de son personnel et l'échec de la mission de sauvetage *Desert One* firent prendre conscience que les Etats-Unis pourraient devoir faire face à des conflits totalement extérieurs à la confrontation centrale avec l'URSS. Mais l'invasion de l'Afghanistan par l'armée rouge en décembre 1979 augmenta très vite l'inquiétude américaine vis-à-vis de la zone du golfe persique avec la menace soviétique.

Une force de déploiement rapide (*Rapid Deployment Joint Task Force RDJTF*) fut constituée par le président Carter pour être affectée au nouveau théâtre potentiel de l'Asie du Sud-Ouest. En 1983, Ronald Reagan l'établit en commandement autonome, le CENTCOM (*Central Command*). Sa zone de responsabilité était clairement définie: du Pakistan à la Jordanie et de l'Egypte au Kenya. Un important programme de mobilité stratégique était entrepris, avec le prépositionnement de matériel lourd dans l'île de Diego Garcia. Des exercices furent organisés chaque année et permirent aux forces américaines de s'accoutumer au combat dans le désert. La performance de 1990 dans le Golfe s'explique par la mise en place, dans les années 80, de toute une infrastructure logistique et d'une chaîne de commandement capable d'amener dans la CENTCOM une force écrasante.

En 1984, le secrétaire à la Défense Caspar Weinberger précise, devant le *National Press Club* à Washington, quelles seraient les conditions d'engagement des forces conventionnelles américaines. En tirant les leçons de la Corée et du Vietnam et évoquant çà et là le Liban, l'Amérique centrale et l'Afrique, la « doctrine Weinberger » met six conditions à l'utilisation des troupes américaines:

- 1- il faut qu'un intérêt vital des Etats-Unis ou de leurs alliés soit en jeu
- 2- il faut envoyer suffisamment de troupes pour qu'elles puissent gagner
- 3- les objectifs politiques et militaires doivent être clairement définis
- 4- la relation entre les fins et les moyens doit constamment être réévaluée
- 5- il faut obtenir une garantie raisonnable de soutien de la part du peuple américain et de ses représentants
- 6- la force ne doit être utilisée qu'en dernier recours.

La doctrine Weinberger met l'accent sur une dissuasion exercée par les forces conventionnelles.

Il reste acquis qu'il ne faut « plus jamais de Vietnam » mais, d'une part, la chute du Chah d'Iran a montré que les ponts d'appui régionaux pouvaient s'effondrer et, d'autre part, le Nicaragua et l'Angola montrent que l'on peut remporter des succès en soutenant les résistances anti-soviétiques. Les interventions dans le Tiers-Monde sont donc possibles, là où le succès est assuré. Ainsi sous la deuxième présidence de Ronald Reagan est proclamé un soutien ouvert aux « combattants de la liberté » en Afghanistan, en Angola, en Ethiopie et au Cambodge. Le concept de LIC est alors remis à l'honneur et signifie bien plus qu'une technique de combat: il

cristallise une réorientation stratégique où s'affirme une nouvelle volonté d'engagement dans une croisade globale contre les mouvements et les gouvernements « révolutionnaires » du Tiers-Monde. Pour Casper Weinberger et la plupart des membres de l'administration Reagan, les révolutionnaires dans le Tiers-Monde sont une menace plus grave pour la sécurité des Etats-Unis que les concentrations de troupes soviétiques en Europe.

Le Tiers-Monde figure essentiellement dans le champ stratégique de la confrontation avec l'URSS, mais les perturbations locales sont aussi envisagées: elles doivent être strictement circonscrites et rapidement éliminées. Le bombardement de la Libye en 1986 illustre ce deuxième aspect.

Les Etats-Unis doivent prendre plus au sérieux les conflits de faible intensité (LIC). Le cas du Salvador prouve que les Etats-Unis sont capables d'intervenir pour empêcher la prise du pouvoir par une guérilla marxiste. Les intérêts nationaux américains dans le Tiers-Monde demeurent et ne peuvent qu'augmenter, alors que les capacités de violence s'accroissent dans ces régions. La guerre du Golfe n'a pas été une surprise pour la pensée stratégique américaine.

### **L'administration Bush et le discours sur les menaces sud**

le rapport annuel de la Maison blanche sur la « stratégie de sécurité nationale » évoque, en janvier 1988, l'émergence dans le Tiers-Monde de nouvelles puissances économiques et militaires, ne dépendant ni de l'URSS ni des Etats-Unis. Dans son premier discours consacré aux questions de sécurité nationale, le président Bush estime particulièrement inquiétant le nombre grandissant de nations en train de se doter en capacité d'armes modernes hautement destructives. Les Etats-Unis, ajoute-t-il, devraient réagir en luttant contre la dissémination d'armes de ce type et, si nécessaire, devraient « aller à l'encontre des ambitions agressives de régimes renégats ». Après analyse il ressort que trois menaces sont en provenance du Tiers-Monde:

- la prolifération des armements vers des Etats potentiellement hostiles: « un nombre inquiétant de pays du Tiers-Monde sont en train d'acquérir des arsenaux militaires sophistiqués, incluant des missiles à longue portée, des armes biologiques et chimiques.

- les régimes anti-américains

- les menaces non étatiques: trafiquants de drogue, guerillas antidémocratiques, groupes terroristes.

Le rapport de la Maison blanche d'août 1991 propose une approche plus globale dans le cadre du « nouvel ordre mondial ». La menace soviétique a fait place à la menace de l'instabilité. Les forces américaines devront répondre à quatre exigences fondamentales: dissuasion stratégique (avec un nouvel accent mis sur les défenses antimissiles), présence en avant dans certaines régions clés (Europe, Moyen-Orient, Corée), réponse efficace à des crises (la menace militaire prépondérante désormais, ce qui entraînera davantage d'investissements dans ce qui permet la mobilité) et enfin la capacité de reconstitution des forces.

Début 1992, deux documents qui n'étaient pas destinés à être rendus publics tels quels provoquent une certaine sensation. Le premier expose les scénarios de conflits les plus probables après la guerre du Golfe, dans le but de mieux programmer le budget de la Défense pour les années 1994-1999 et de déterminer le nombre et le type de troupes et d'armes qui devront être maintenus. Quant au second il affirme la volonté des Etats-Unis de garder leur statut de superpuissance unique. Le premier rapport envisage sept scénarios dont cinq sur sept concernent le Tiers-Monde:

1. une nouvelle menace irakienne dans le Golfe
2. une attaque de la Corée du Sud par celle du Nord
3. les deux situations précédentes à la fois
4. des troubles dans les pays baltes
5. un complot narco-terroristo-fasciste à Panama
6. une guerre entre des factions de l'armée philippine une fois réduite la présence militaire américaine
7. une menace qui resurgirait en Russie

La fin de l'emprise du clivage Est-Ouest dans le Tiers-Monde va écartier certaines contraintes des puissances régionales désireuses de s'affirmer. Saddam Hussein est le premier leader régional à avoir essayé de tirer parti de la nouvelle « liberté d'action ». Il ne sera sans doute pas le dernier.

Il en va de même pour les rebellions « sectaires » basées sur des antagonismes tribaux, ethniques ou religieux. Ce type de soulèvement est déjà bien apparu au Sri Lanka, en Inde, en Ethiopie, au Soudan. Des soulèvements pourraient affecter les grandes villes du Tiers-Monde. D'une façon générale, le monde de l'après-guerre froide verra se multiplier les risques de « conflits de faible intensité » (LIC).

En conclusion, le « nouvel ordre mondial » nécessitera que les services de renseignement américains portent une attention accrue aux pays du Tiers-Monde.

### **L'administration Clinton et le dilemme de l'interventionnisme**

Un rapport a servi de point de départ à la formulation de la politique étrangère de l'administration Clinton. Ce rapport contient des accents plutôt rassurants quant à d'éventuelles menaces en provenance du Tiers-Monde. Au Moyen-Orient, la prééminence des Etats-Unis est jugée quasi absolue. Il n'y a que l'Irak, l'Iran et, dans une moindre mesure la Syrie, qui puissent représenter des menaces contre lesquelles il convient de se prémunir par tous les moyens.

Pour organiser la sécurité mondiale et régionale, poursuit le rapport, les Etats-Unis auraient avantage à pousser leurs intérêts à travers les organisations internationales. Le multilatéralisme devrait permettre la mise en oeuvre d'une sécurité collective. Le rapport aborde aussi le problème des armes de destruction massive, dont la prolifération est tenue pour « la plus grande et la seule menace pour la sécurité américaine ».

Dans son discours inaugural, Bill Clinton avait dit que l'Amérique agirait lorsque la volonté et la conscience de la communauté internationale seraient mises au défi. Le public des Etats Unis attend de son Président qu'il conduise une politique forte et efficace dans le Tiers-Monde sans toute fois risquer des vies américaines. Pour cela la dissuasion reste essentielle, mais elle s'appuie davantage sur la capacité américaine à combattre et à gagner de façon décisive avec des forces conventionnelles.

### **STRATEGIE DES MOYENS**

Au centre de la réflexion stratégique américaine sur le Tiers-Monde, il y a les « leçons de la guerre du Golfe ». Mais celles-ci ne sont pas les mêmes pour tous les pays. La guerre du Golfe aura certainement un effet dissuasif. Cet « exercice de sécurité collective », loin de poser les fondations d'un ordre mondial modéré, n'aura fait qu'accroître l'instabilité et la violence. Pour faire face aux menaces diffuses, les

Etats-Unis entendent maintenir leurs avantages technologiques en armement et la lutte contre la prolifération balistique, nucléaire, chimique et biologique.

### **Le maintien des avantages technologiques et la globalisation de la production d'armements**

La victoire dans le Golfe a considérablement accru la crédibilité des Etats-Unis sur la scène mondiale. L'Amérique a montré qu'elle agirait de façon décisive pour redresser les torts et pour protéger ses intérêts dans le monde. L'opération *Désert Storm* a mis en évidence le maintien, à l'avenir, de l'avance technologique et la capacité de répondre à la prochaine situation de crise similaire car il a fallu du temps pour bâtir les forces et les systèmes qui ont permis le succès.

A une époque de réduction des budgets militaires et de compétition accrue sur les marchés, l'internationalisation de la production d'armement est jugée indispensable pour maintenir un minimum critique de capacité de recherche-développement et de production. Une prolifération technologique est de plus en plus probable, étant donné les nouvelles possibilités de la globalisation. Il n'en demeure pas moins que les Etats-Unis mettent à juste titre l'accent sur la prolifération du type d'arme le plus inquiétant: les armes de destruction massive.

### **La lutte contre la prolifération balistique, nucléaire, chimique et biologique**

La guerre du Golfe a mis en exergue un nouveau danger, celui de la prolifération des missiles balistiques et des charges qu'ils peuvent transporter, qu'elles soient nucléaires, chimiques, biologiques ou conventionnelles. Pour la communauté stratégique américaine, il ne fait aucun doute que c'est là le danger majeur en provenance des pays du Tiers-Monde et même la principale menace, désormais, pour la paix mondiale. Le plus grave danger va sans doute venir de la prolifération des missiles de croisière, dont la technologie est plus simple à maîtriser, plus facilement disponible et moins coûteuse.

La prolifération balistique pourrait concerner davantage les armes chimiques et biologiques, car pour beaucoup d'Etats du Tiers Monde, elles sont les plus abordables pour constituer une dissuasion stratégique. En outre les possibilités d'accident sont plus élevées, de même que celles d'un usage non autorisé, du fait d'une rébellion de certains militaires par exemple. Les attentats terroristes pourraient prendre une ampleur que l'on n'ose imaginer mais dont il faut se préoccuper quand on sait que les Etats qui accueillent les mouvements terroristes sont précisément ceux qui sont en train de se doter d'armes de destruction massive.

Les Etats-Unis entendent bien signifier à tous les Etats qu'ils veilleront à réduire la prolifération des armements partout dans le monde. Ainsi après des sanctions, une autre stratégie est celle de la dissuasion. Celle-ci peut d'abord être d'ordre diplomatique ou économique. Il y a aussi la dissuasion militaire. Une autre solution réside dans la frappe préventive, illustrée par le raid israélien contre le réacteur irakien d'Osiraq en 1981. L'action préemptive se distingue de la frappe préventive en ce qu'elle surgit en temps de crise ou de confrontation militaire: il s'agit alors de frapper le premier, pour désarmer l'ennemi. Malgré toutes les résolutions, il devient de plus en plus difficile de détecter des détournements illicites de matériels et de technologies. Alors que l'Amérique, et spécialement celle de Clinton, a toujours poussé à la libéralisation maximale des échanges commerciaux, on est en droit de se demander si elle n'est pas un peu responsable, elle aussi, de l'apparition du danger de la prolifération.

## PLACE DE L'AFRIQUE DANS LA STRATEGIE DE SECURITE DES ETATS-UNIS

L'intérêt des Américains pour l'Afrique est encouragé par l'abandon des traditionnelles "chasse gardée". Le Royaume-Uni a, depuis longtemps, renoncé à l'essentiel de ses prétentions sur le continent; l'influence de l'Italie ou du Portugal est limitée à un cercle étroit. Et la France, seule à mener encore des actions de souveraineté est de plus en plus sur la défensive: ses intérêts économiques diminuent; elle s'interroge elle-même sur le coût et l'utilité de son réseau de coopérants ou de bases militaires. Au nom d'un partage des compétences d'une part, la diplomatie américaine occupe l'espace libéré progressivement par la France et d'autre part la situation alternative qu'offre l'Afrique au plan stratégique car l'Arabie Saoudite pourrait se révéler bientôt moins propice à abriter les prépositionnements du *Central Command*. Sur le plan de l'approvisionnement pétrolier aussi, le rôle de l'Afrique pourrait s'accroître au détriment du golfe persique, étant donné la vulnérabilité de cette zone. Par ailleurs l'Afrique demeure essentielle pour l'approvisionnement des Etats-Unis en minerais (cobalt, chrome, platine, manganèse,.....). Aussi les Etats-Unis dépendent de la liberté et de l'ouverture des voies maritimes ainsi que d'une puissante flotte de haute mer pour leur approvisionnement en matières premières et leur vitalité économique. Par conséquent ils seront toujours concernés par l'accès aux ports et le passage des détroits.

Pour obtenir la confiance de la nouvelle génération d'hommes politiques, les Etats-Unis vont mettre en place une stratégie axée sur le partenariat économique, faire apparaître les défis et les opportunités qu'offre l'Afrique au sud du Sahara et enfin entretenir les stratégies et les politiques à long terme.

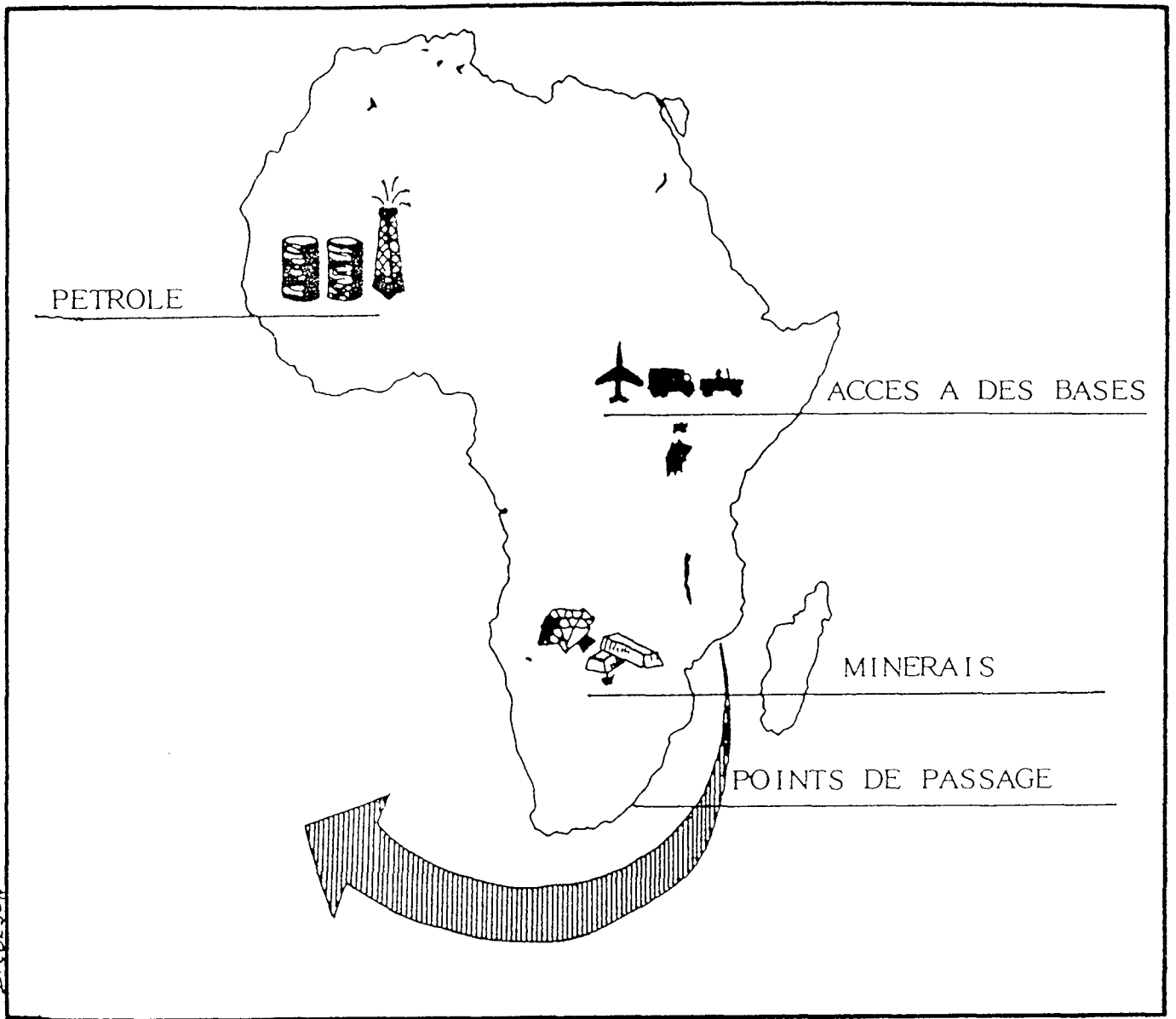
### L'intérêt des Etats-Unis pour l'Afrique au sud du sahara

En fait dans la pensée stratégique américaine relative à la sécurité, l'Afrique subsaharienne a une importance limitée, car pour l'heure les Etats-Unis n'ont aucune présence militaire significative sur le continent. Cependant les 800 millions d'habitants, l'occupation des 20% de la superficie du globe et la richesse des ressources naturelles du continent ne peuvent pas être ignorés par les américains. Aujourd'hui, l'Afrique subsaharienne demeure un marché potentiel. La croissance économique et l'extension des activités américaines ne peuvent s'opérer d'une manière durable qu'avec une stabilité et une démocratie enracinées dans la société. En matière d'importation d'énergie, le Nigeria est un grand fournisseur de pétrole aux Etats-Unis.

Afin de promouvoir des échanges durables, résoudre les conflits, obtenir une démocratisation et un développement substantiel, s'imposent la mise en place d'une diplomatie adéquate et des ressources financières.

Dans ce contexte, l'administration Clinton a notifié la politique suivante, spécifique pour l'Afrique:

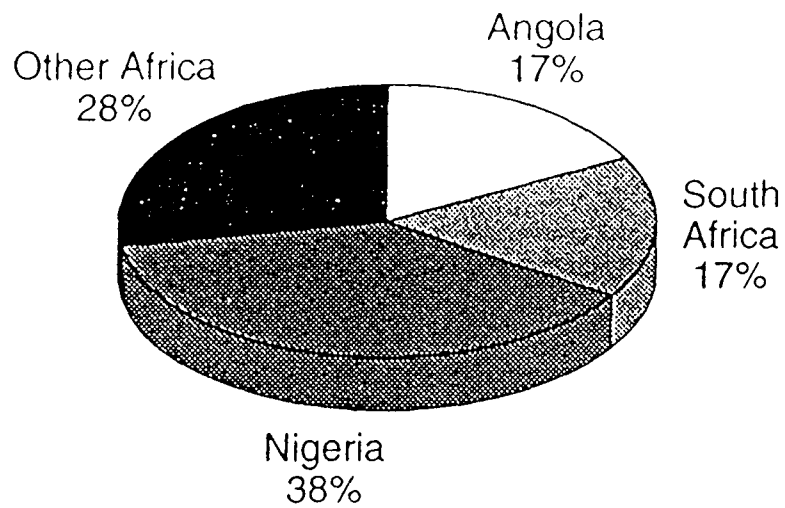
- promouvoir la paix par la prévention, la gestion ou la résolution des conflits,
- fournir une assistance humanitaire pour apaiser les souffrances et la faim,
- renforcer la démocratie et le respect des droits de l'homme,
- soutenir la croissance économique et un développement substantiel.



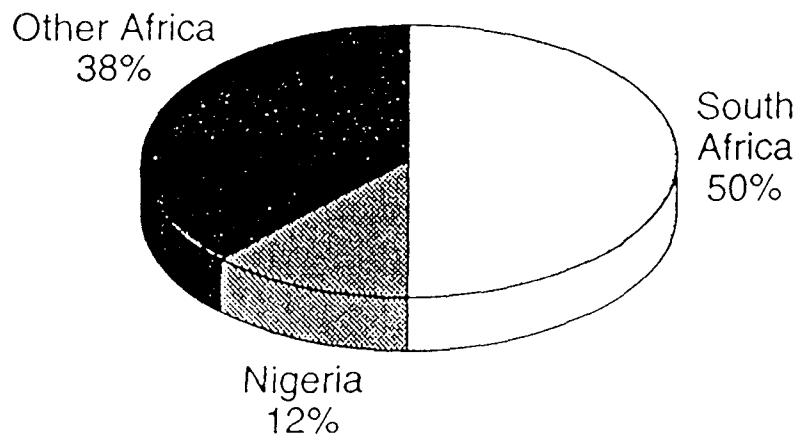
*Les intérêts stratégiques américains en Afrique*

## Principal U.S. Trading Partners in Africa, 1994

### U.S. Imports from Africa 1994



### U.S. Exports to Africa 1994



## **Défis et opportunités en Afrique subsaharienne**

Les multiples mutations socio-politiques et économiques des réalités après la guerre froide amènent à se pencher sur l'avenir de l'Afrique. Les pessimistes pensent que l'Afrique restera dans les difficultés économiques, les conflits ethniques et sociaux, la corruption et une population galopante et incontrôlée. Les optimistes brandissent comme effet positif le nombre de plus en plus croissant de gouvernements formés à l'issue d'élections démocratiques (même s'il existe encore quelques imperfections) et la création de grandes entités économiques, la fin des interventions de l'Union Soviétique et de Cuba et enfin la résolution d'un nombre important de conflits régionaux.

Malgré quelques crises locales, le secteur privé est en plein essor et la balance commerciale avec les Etats-Unis s'améliore d'une année à l'autre.

## **Stratégie et politique**

Le département d'Etat à la Défense a focalisé ses efforts de sécurité dans trois directions: la prévention et la résolution des conflits, l'assistance humanitaire et le soutien à la démocratisation. Le maintien de la paix multilatérale est un élément essentiel de la stratégie américaine pour promouvoir la sécurité en Afrique au sud du Sahara. Les opérations de maintien de la paix doivent être cautionnées par l'ONU. Dans ces opérations, l'objectif des Etats-Unis est de faire participer les militaires des pays africains afin de leur apprendre non seulement à utiliser le matériel moderne mais aussi un savoir faire. Les Etats-Unis s'engagent, d'après le rapport du Département d'Etat à la Défense, à soutenir l'OUA dans ses efforts de pacification et à assister les Etats africains qui prennent part à ces opérations.

En la matière, l'école navale de justice enseigne aux stagiaires africains le respect des droits de l'homme et la place de l'armée dans une démocratie car les militaires africains jouent un rôle important dans la transition et la stabilité politique actuelle. Il est à noter que l'aide des Etats-Unis est conditionnée par la consolidation de la démocratie et le respect des droits de l'homme.

Le débat stratégique gagnerait en profondeur s'il y avait davantage d'analyses sur le niveau de professionnalisme des militaires et sur les leçons que les chefs militaires du Tiers-Monde retirent des conflits.

Les problèmes de sécurité dans le Tiers-Monde sont très liés à la dynamique complexe du développement économique et aux déséquilibres qui l'accompagnent. La formulation d'une stratégie cohérente requiert davantage que la volonté de maintenir la stabilité: il faut identifier clairement les intérêts stratégiques et les menaces pesant sur ceux-ci.

C'est donc à une analyse en profondeur des causes de conflits dans le Tiers-Monde et à leurs implications pour les Etats-Unis que la pensée stratégique américaine doit s'atteler. Ainsi la meilleure façon de lutter contre la prolifération des missiles balistiques et des armes de destruction massive, c'est de résoudre les sources de tension dans le Tiers-Monde: l'injustice, la pauvreté, la discrimination sociale, la corruption. Pour cela il faudrait négocier de nouveaux accords Nord-Sud, encourager les investissements, favoriser les réconciliations nationales, contenir les Etats "dangereux" et bloquer la prolifération des armes de tout genre.

# BIBLIOGRAPHIE

- Le Tiers-Monde dans la pensée stratégique américaine de Bruno Colson
- United States Security Strategy for sub-saharan african du Département d'Etat à la Défense ( août 1995 ).